

GABRIELA PANĂ DINDELEGAN (coord.), *Limba română. Structură și funcționare* [Le roumain. Structure et fonctionnement]. *Actele celui de-al 4-lea Colocviu al Catedrei de Limba Română (25–26 noiembrie 2004)*, București, Editura Universității din București, 2005, 788 p.

Le colloque annuel organisé par le Département de langue roumaine, Faculté des Lettres, Université de Bucarest, est devenu déjà une bonne tradition maintenue grâce à la ténacité du directeur du département, professeur Gabriela Pană Dindelegan. Les communications les plus importantes sont réunies dans un volume collectif, lui aussi devenu traditionnel sous la coordination de Gabriela Pană Dindelegan.

Les actes du 4^e colloque du Département de langue roumaine (25-26 novembre 2004) apparaissent sous le titre *Le roumain – structure et fonctionnement*, Editions de l'Université de Bucarest, 2005.

Le volume constitue la meilleure radiographie de la linguistique roumaine actuelle. Il est impressionnant aussi bien par la quantité immense d'information (788 pages !), que par la diversité des études qui portent sur le même thème très généreux : la structure et le fonctionnement de la langue roumaine. Selon Gabriela Pană Dindelegan « le thème de la conférence comprend le syntagme *structure et fonctionnement*, où le terme *fonctionnement* (sans aucune restriction ajoutée) est très ambigu et a un sens très large. A partir du fonctionnement systémique (on ne doit pas oublier qu'il s'agit d'un terme du structuralisme ! C'est le structuralisme de Hjelmslev, où les termes *fonction* et *fonctionnel* sont essentiels ; c'est le structuralisme de Coseriu dont le syntagme essentiel est *langue fonctionnelle* qui – affirme l'auteur – constitue l'objet d'étude de la linguistique structurelle) – jusqu'au fonctionnement *individuel des usages, dans diverses situations de communication et avec certains buts communicationnels* ; à partir du *fonctionnement diachronique* jusqu'au *fonctionnement synchronique*, ce dernier, à son tour, largement diversifié. Il existe un grand nombre de types et de niveaux de *fonctionnement*. J'avoue qu'on a maintenu cette ambiguïté dans le titre pour pouvoir y comprendre toutes les perspectives d'étude de divers aspects de la langue roumaine, dans leur dynamique et leur fonctionnement complexe. » (pp. 11-12).

Dédié à deux grands professeurs de nos jours, profonds connaisseurs de la langue roumaine, **Tatiana Slama-Cazacu** et **Theodor Hristea**, à l'occasion de leur anniversaire, le livre mobilise, sous une formule efficace pour le bénéfice de la culture et de la langue roumaine, un nombre impressionnant de chercheurs et professeurs de langue roumaine (110 participants !), de différentes facultés : le Département de langue roumaine de la Faculté des Lettres ; la Faculté de Langues et de Littératures Etrangères ; l'Institut de Linguistique (Bucarest) ; la majorité des universités de Roumanie (Brașov, Pitești, Ploiești, Galați, Constanța, Bacău, Iași, Alba-Iulia) ; des universités de la Moldavie (Chișinău) et de la France (Paris).

A la diversité d'origines des participants, on ajoute la diversité des niveaux de formation ou de perfectionnement des chercheurs : à côté de chercheurs consacrés, modèles de plusieurs générations, on rencontre les jeunes chercheurs, docteurs en philologie, les chercheurs en cours de formation qui préparent leurs thèses de doctorat, ou même des étudiants. On peut considérer ce livre un panneau

complet des générations successives de chercheurs vivants. D'où – on remarque dans un clin d'œil – la diversité stylistique du langage scientifique de ce livre, un point d'inspiration pour le débutant, un repère d'évolution du langage de la linguistique pour le linguiste formé.

Mais la diversité de ce volume, de différents points de vue, trouve un facteur commun : le **haut niveau scientifique**, la sérosité et la **nouveauté des résultats** de chaque article.

Pour mieux organiser le vaste matériel, le livre est structuré en quatre parties, chacune ayant un, deux ou trois responsables (dont le nom sort de l'ordre alphabétique de la présentation valable pour les autres auteurs d'articles) : *i*. La morpho-syntaxe (Valeria Guțu Romalo) ; *ii*. Le lexique, la sémantique, les terminologies (Angela Bidu-Vrăncianu, Tatiana Slama-Cazacu, Florica Dimitrescu) ; *iii*. La pragma stylistique (Liliana Ionescu-Ruxăndoiu, Mihaela Mancaș) ; *iv*. L'histoire de la langue, la dialectologie, la toponymie (Grigore Brăncuș). Une cinquième section du colloque, la didactique de la langue roumaine (Andra Vasilescu-Șerbănescu et Liviu Groza) est la source d'un autre livre.

La **première partie** (*La morphosyntaxe*, 248 p.) comprend des articles qui portent sur des sujets théoriques et généraux (v. *La grammaire, entre système et discours* – Valeria Guțu Romalo), appliqués (par exemple, *Un cas : pour une application du modèle « racine – sites » à la déclinaison roumaine* – Alain Kihm) et spécifiques (par exemple, *Un type particulier de codifier les arguments : le modèle syntaxique Mă doare gâtul / Mă doare în gât* « j'ai mal à la gorge » – Irina Nicula, Cristinel Sava, Mariana Gherghina, Anca Motoroiu, Monica Dumitrache). L'adjectif, le pronom et le verbe constituent des sujets privilégiés, mais les aspects de ces classes lexico-grammaticales varient d'un auteur à l'autre (les adjectifs relatifs / le groupe adjectival / les clitiques pronominaux ; le verbe « a face » / la relation causatif – éventif). Dans cette partie on traite aussi de l'adverbe (les adverbes éthiques), de la conjonction (les conjonctions adversatives – Rodica Zafiu) et du partitif. Un cas intéressant apparaît quand les opinions des auteurs sont divergentes (par exemple, sur les noms propres). Aux études morphologiques ou morpho-syntaxiques, on ajoute les études syntaxiques qui s'accrochent à la relation d'interdépendance, à l'attribut, aux relatives réduites, aux constructions possessives, locatives ou existentielles, aux constructions d'approximation.

Dans *Le syntagme adjectival : structure et fonctionnement*, Gabriela Pană Dindelegan « souligne l'ambiguïté des termes **fonction** et **fonctionnement** et essaie d'établir, pour le fonctionnement du syntagme adjectival en roumain, une hiérarchie des niveaux fonctionnels : syntaxique, discursif, stylistique. On établit, pour le niveau syntaxique, les conditions qui déterminent le fonctionnement des compléments, des modificateurs et des adjoints. » (p. 48). Pour ce faire, l'auteur se propose d'analyser le fonctionnement du schéma général du groupe adjectival, à savoir : (Modificateurs) [Adjectif (Compléments)] (Adjoints) (par exemple, *(destul de [sigură pe sine] (astăzi/ la întâlnire))*). Les termes *modificateur*, *adjoint* et *complément* ont le sens retrouvé dans la *Grammaire Cambridge* 2002. Le fonctionnement syntaxique de ce schéma rapproche le G(roupe) Adj(ectival) du G(roupe) V(erbale) et pas de G(roupe) N(ominal). Mais, malgré la ressemblance G Adj – G V, il y a assez de propriétés syntaxiques spécifiques pour le G Adj : l'absence des pronoms clitiques objets directs ou indirects ; l'absence des compléments doublés ; le transfert de toutes les valeurs aspectuelles, temporelles et modales du centre aux modificateurs et adjoints (comparer : *poate/ posibil bolnav* avec *s-o fi îmbolnăvit*) ; les modificateurs spécifiques de gradation (les degrés de comparaison).

Les niveaux syntaxique, stylistique et discursif peuvent être non coïncidents (par exemple, des déterminants obligatoires au niveau syntaxique peuvent devenir facultatifs au niveau discursif ou inversement).

La **deuxième partie** du volume, *Lexique, sémantique, terminologies* (155 p.) comprend, comme le titre l'indique, des études très variées : des études de sémantique phrastique (*La structure sémantique des constructions de restriction négative* – Emil Ionescu) et contrastive (*Des structures sémantiques dans les langues roumaine et espagnole* – Carmen Lozinski, *Quelques critères pour établir les parallèles phraséologiques* – Liviu Groza) ; des études de lexicologie qui reprennent des aspects concernant l'organisation sémantique du vocabulaire de la langue roumaine (la synonymie : *Une perspective multiple sur la sémantique lexicale, appliquée sur la synonymie* – Verginica Mititelu Barbu ; l'antonymie : *L'antonymie dans et à travers les expressions idiomatiques* Sonia Berbinschi) ; des études lexicales qui visent les procédés vivants dans l'enrichissement du

vocabulaire (la dérivation : *L'analogie et le caractère systémique de la dérivation lexicale* – Ionel Apostolatu ; la siglaison : *Tendances actuelles dans le domaine de la siglaison* – Adriana Stoichițoiu-Ichim et l'emprunt : *Éléments lexicaux récents ayant comme source les langues exotiques. Aspects étymologiques* – Mădălina Stăncioi).

Il y a des études qui s'intéressent à la fonction de base du langage, la communication, mettant en évidence, soit les facteurs positifs par leur nature même (*La langue roumaine actuelle et sa fonction de communication. « Analyse conséquentielle »* – Tatiana Slama-Cazacu), soit les facteurs qui deviennent positifs, malgré leur nature négative, susceptible d'empêcher la communication (*Le paradoxe du menteur – quelques notes de grammairien* – Ion Coja).

Dans cette deuxième partie un grand espace est occupé par les études terminologiques – nouveau domaine de la linguistique qui s'est beaucoup développé les dernières années, en Europe et en Roumanie surtout par les travaux scientifiques menés par Angela Bidu Vrănceanu. Les langages spécialisés analysés sont : le langage biomédical, le langage politique, le langage du marketing, le langage mathématique (Alice Toma) et le langage militaire. La problématique terminologique y creusée concerne la structure et le fonctionnement du langage spécialisé ; la synonymie terminologique ; les définitions lexicographiques (alternatives) ; les marques diastatiques ; l'interdisciplinarité ; les termes migrants.

La **troisième partie** du volume, *La pragmatylistique*, connaît la plus large participation et, par conséquent, le plus vaste matériel (281 p.). En parcourant les articles de cette section, au moins deux remarques s'imposent : les sujets préférés par les linguistes sont les langages fonctionnels qui prennent essor dans la société actuelle, mais ce fait n'exclut pourtant pas les objets traditionnels d'étude comme le langage de la littérature artistique ; les études centrées sur un certain problème théorique privilégié, des études théoriques et analytiques à la fois (par exemple, *Universel vs. Spécifique. Réflexions sur la politesse pragmatique* – Liliana Ionescu-Ruxăndoiu) sont complétées par des études descriptives, qui caractérisent un certain langage fonctionnel (par exemple, *Le langage politique, discours répété ou répétition discursive ?* Gina Necula) ou des études qui arrivent à restreindre l'objet ausculté à un certain genre littéraire (par exemple, *Les réalisations particulières des déviations temporelles dans le texte fantastique* – Ileana Ruxandra Popescu) ou à un certain auteur ou œuvre littéraire (par exemple, *Les fonctions du style indirect libre dans « Dimineață pierdută » de G. Adameșteanu* – Iuliana Chiricu). Parmi les langages de la société actuelle on retient : la communication électronique (*Les formes et les propriétés de la communication par l'intermédiaire de l'ordinateur*) ; le langage des mass média (*Le rôle de la citation minime dans la structuration du discours de presse* – Cezar Bălășoiu ; *Techniques descriptives dans le texte médiatique* – Maria Cvasnii Cătănescu ; « *La réforme* » du cliché journalistique – Ioana-Cristina Pârveu) ; le langage oral (*Aspects stylistiques de la coordination par « și » dans le roumain parlé* – Oana Chelaru-Murăruș ; *Sur la « langue roumaine actuellement parlée »* – Margareta Manu Magda) ; le langage publicitaire (*Les stratégies argumentatives dans le texte publicitaire* – Rodica Mihaela Cîrnu).

Liliana Ionescu-Ruxăndoiu reprend des aspects concernant la théorie de la politesse pragmatique (P. Brown et S. Levinson) tels qu'ils apparaissent à travers quelques récentes études de pragmatique (Eelen 2001 ; Mills 2003 ; Watts 2003) et sur la base de l'étude du corpus roumain. L'auteur souligne l'ambiguïté du concept de politesse, pour la définition duquel Brown et Levinson ne font pas la distinction entre le plan des structures construites socialement et le plan des réalités modelées linguistiquement. Ce fait mène à une conclusion trop rapide qui valide l'universalité du principe de politesse, ce qui n'est pas le cas, étant donné que les relations sociales sont par excellence des relations d'une grande variabilité interculturelle et intragroupe. Les études interactionnelles (v. Mills) déplacent l'accent de l'individu vers le groupe social et des actes du langage vers les processus communicatifs ayant une dynamique spécifique. L'auteur conclut : « La politesse doit être analysée aussi bien en tant que produit d'une activité individuelle – socialement conditionnée, basée sur le choix personnel – qu'en tant que processus ayant une dynamique spécifique, déterminée par la manière dont on contrôle les réponses émotionnelles et on veut orienter les relations avec les autres. La définition de la politesse impose un affinement des paramètres conceptuels utilisés, mais aussi un affinement de la description de ses mécanismes de fonctionnement. » (p. 419).

L'histoire de la langue, dialectologie, toponymie est le titre qui réunit les articles (98 p.) de la **quatrième partie** du volume.

Les études des historiens de la langue et des dialectologues s'occupent de sujets lexicaux (par exemple, Gheorghe Chivu : *Le lexique de l'œuvre de Dosoftei et le renouvellement du vocabulaire de la langue roumaine ancienne*), morphologiques (par exemple, *Une perspective étymologique sur la substantivisation de l'adjectif. Les noms féminins* – Cristian Moroianu), voire pragmatiques, de la langue roumaine ancienne en général ou telle qu'elle apparaît dans des écritures comme : *Hronicul de Cantemir, Biblia de la Sankt Petersburg, Palia de la Orăștie, Anonimul Brâncovenesc* ou les œuvres de Dosoftei.

Elles se proposent aussi de faire connaître les linguistes roumains et leurs contributions (*Un structuraliste « avant la lettre » : Gheorghe C. Roja – Nicolae Saramandu*) ou de remonter aux racines latines de la langue pour expliquer des phénomènes actuels (*Tendances latines et autochtones à l'origine des particularités de la langue roumaine* – Grigore Brâncuș).

La diversité thématique du livre *Le roumain – structure et fonctionnement* impose l'ouverture vers des lecteurs très divers, eux aussi.

Alice Toma

Université de Bucarest – Faculté des Lettres

CAMELIA UȘURELU, *Categoria factitivului în limba română (The category of Causative in Romanian)*, București, Editura Universității din București, 2005, 216 p.

The book develops Camelia Ușurelu's PhD paper scientifically coordinated by Professor Gabriela Pană Dindelegan. It consists of six chapters, each of them with subchapters, which combine the inductive approach with the deductive one, and has in view two objectives: to give the concept of 'causative' an accurate definition, by means of syntactic, semantic and, sometimes, pragmatic criteria, on the one hand, and to make an inventory of the causative verbs, on the other hand.

The structure of the book was thought of in agreement with the above-mentioned objectives. As a result, the two main parts complete each other: the first part is mainly theoretical and aims at presenting and updating the existing bibliography (Chapters I and II), while the second part is mainly practical and is concerned with providing a rich repertoire of linguistic facts traditionally grouped under the 'umbrella-term' of 'causative' (Chapters III, IV, V, VI).

After presenting different approaches on the subject (Chapter I), the authoress provides a definition of the concept of 'causative' and makes some notes on 'causativisation' (Chapter II). Chapter III establishes the classes of causatives, delimited on syntactic and semantic features. The analysis continues with discussing the relationship between causative and eventive verbs (Chapter IV). The next chapter presents the nominalization of causatives, while the last one consists of some notes regarding the use of these verbs in contemporary Romanian. The book ends up with the presentation of the conclusions, the bibliography and the sources used.

The theoretical approach chosen by the authoress makes use of some elements taken from different types of grammars (traditional, structural, generative, cognitive) and semantics (lexical, generative, cognitive), as well as, less often, pragmatics. The book ranges, thus, on an interdisciplinary level.

Camelia Ușurelu starts from a definition provided by generative grammars, according to which causatives represent a class of verbs obtained by an operation of 'causativisation', emphasizing that they should be dealt with the both from a syntactic and a semantic point of view. The attention focuses on the foreign bibliography interested in this subject (Chomsky, Fillmore, Lyons), and also on some papers of contrastive linguistics due to Mihaela Romașcanu, Alexandra Cuniță and Maria Manoliu Manea.

The typological approach is also present throughout the book by some references to the situation of these verbs in Romanian, as compared to what happens in other languages, the conclusion being that causativisation takes place in the same conditions and with the same results in Romanian, French and Spanish.

The cognitive approach is to be found in the use of some basic concepts, such as ‘control’, ‘dynamism’, ‘change’, ‘causality’. In fact, the minute analysis made in Chapter IV meets the line established by the cognitive theory.

The pragmasemantic approach is fructified in the appearance of the ‘pragmatic causatives’, i.e., those verbs whose causative use is determined by pragmatic factors. The conclusion is that the vast majority of the causatives have an eventive pair and there are few examples of causatives without an eventive pair and vice versa (situation that confirms the cognitive hypothesis).

The second chapter presents the position occupied by the causatives within the class of verb, the causatives representing a syntactic-semantic class, characterized by heterogeneity. The heterogeneity manifests itself syntactically (bivalent/ trivalent verbs) and semantically (by features such as ‘momentary’// ‘durative’). What unifies all these verbs is the presence of the minimal semantic feature [+ Causative], which can be inherent in the semantics of the verb, or acquired (as a result of the causativisation).

The third chapter provides a definition of causality from a typological point of view and a presentation of the ways of expressing the causality, followed by a detailed description of the classes of causatives. Camelia Uşurelu completes the existing patterns (such is the case of the morphological causatives), or register new patterns (the case of the pragmatic causatives), taking into account the syntactic, as well as the semantic behavior of the verbs. The list includes ergative, lexical, analytical and morphological causatives, dealt with from a double perspective: describing the actors’ structure and making the inventory of causatives.

The **ergative causatives** are characterized by the presence of the same verb form both in the intransitive, non-causative structure, and in the transitive, causative one. Unlike ergatives, which keep their form after the causativisation, changing only the syntactic behavior (e.g., *Ploaia îl enervează pe Ion* = *The rain annoys John*), the **lexical causatives** present no formal relationship between the primary, intransitive verb, and the bivalent, causative one (*a muri* = *to die*// *a omori* = *to kill*). The **analytical causatives** lexicalize in the surface structure the verb ‘to make’ (e.g., *Ion mă face să râd.* = *John makes me laugh*). From a syntactic point of view, they have a three-actor structure, no matter the causative operator (‘to make’, ‘to ask’, ‘to suggest’). From a semantic point of view, their analysis takes into account three elements: the actor that ‘causes’ something, the causative operator, and the actor towards whom the action is directed. The **morphological causatives** (the richest class) are verbs obtained by derivational means, from a base represented by an adjective (e.g., *to minimize*) or a noun (e.g., *to miniaturize*). The **pragmatic causatives** (class delimited by Camelia Uşurelu) represent verbs from whose surface structure some parts of the causative deep structure are deleted (e.g., *Mi-am reparat maşina.* = *I had my car repaired*, with the difference that Romanian uses a simple verb form, while English uses an analytical form).

Chapter IV deals with the relationship between causative and eventive verbs in the light of the generative semantics and cognitive grammar. Causatives are individualized by the nuclear predicate ‘a face’ (‘to make’) and the semantic parameter [+ Control], while eventives include the nuclear predicate ‘a deveni’ (‘to become’) and the semantic parameter [- Control].

In Chapter V, the authoress studies the nominalization of the causative verbs and registers, beyond common facts, some differences between various classes of causatives. Although the majority of the ergative, morphological and lexical causatives accept the causativisation, there are some situations when the nominalization of the type ‘action/ process’ is not accepted, but the ‘result’ type is. From a syntactic point of view, it is emphasized that the nominalization neutralizes the opposition ‘transitive’// ‘intransitive’ and, from a semantic-syntactic point of view, the opposition between causative and eventive verbs is also neutralized.

The last chapter deals with the examination of the dynamics of causatives in contemporary Romanian, emphasizing the high productivity of the morphological causatives and of some means of causativisation (the suffix ‘-iza’ = ‘-ize’), on the one hand, and the ‘open’ character of the lexical causatives which, by metaphorical deviations, can enrich their inventory unlimitedly.

To conclude our presentation, we would like to remind the main merits of this book:

- It brings to-day the previous bibliography written on this subject: by including various theories in a coherent synthesis, Camelia Uşurelu formulates an accurate definition of the causatives, which enables her to delimit this class within the other classes of verbs, as well as to establish rich inventories for each type.
- The diversification of the typology, which is reached by introducing a new class (the pragmatic causatives) and new subclasses for the existing classes, described from different points of view: syntactic, semantic, or by correlating the two of them.
- It analyzes the dynamics of the classes, with some notes on the productivity of the different patterns.
- It introduces a completely new aspect, which is the nominalization of the causative structures.
- It fructifies a rich bibliography.
- The corpus, representative for both old and contemporary Romanian, was chosen from a wide range of texts (from popular, to poetic and scientific ones) and also from some important Romanian dictionaries. The list of verbs includes the explanation of the meaning and examples taken from the above-mentioned sources or created by the authoress.
- Modern in conception and realization, with numerous novelties in theory, method and description, the book shows the ability of the authoress to investigate linguistic facts and to innovate on already-explored fields.

Melania Roibu

University of Bucharest – Faculty of Letters

CAMELIA STAN, *Categoria cazului* [La catégorie du cas], Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 2005, 260 p.

L’impression générale produite par le livre de Camelia Stan est que, en linguistique, comme dans n’importe quel autre domaine de la science, tout est déjà dit, on ne peut que réanalyser et réinterpréter les données. C’est justement sur cette filiation d’idées que s’arrête le livre: on poursuit l’évolution du concept de *cas* (conçu comme catégorie morphologique, syntaxique, logique, fonctionnelle et cognitive, philosophique) depuis son origine et jusqu’à nos jours.

Le point de départ de l’étude est représenté, comme l’on peut apprendre de la *Préface*, par la bibliographie consacrée à ce problème, notamment par les livres de L. Hjelmslev (*La catégorie des cas*, 1935), de Ana Agud (*Historia y teoría de los casos*, 1980) et de G. Serbat (*Cas et fonctions*, 1981), mais on fait souvent appel à beaucoup d’ouvrages concernant l’histoire de la linguistique, la sémantique, la syntaxe, etc. A partir de là, l’auteurs se propose trois grands objectifs: l’actualisation de l’information théorique, en soulignant les prémisses des théories récentes et la filiation d’idées; la recherche historique des grammaires du roumain par rapport à l’évolution de la conception des cas dans la linguistique étrangère; la possibilité d’appliquer les théories du cas pour le roumain.

Le premier chapitre concerne l’origine de la conception grammaticale sur le cas chez les Grecs. On passe en revue la perspective logique et rhétorique d’Aristote, avec son concept *ptôsis* dénotant toute modification de la forme du mot (flexion, ainsi que dérivation), la conception du cas comme catégorie flexionnelle chez les Stoïciens, la première approche syntaxique du cas dans la grammaire d’Apollonios Dyscolos, qui découvre l’importance du contexte pour l’analyse des cas et qui, sans le savoir, a les premières intuitions sur lesquelles va se fonder la théorie localiste moderne.

Ensuite on réserve une section aux grammaires latines de Varro, Quintilien, Donatus et Priscien. On souligne les innovations par rapport au modèle grec (l'inventaire des cas et surtout le regroupement des mot en classes de flexion) et l'importance de ces ouvrages pour la tradition de la terminologie grammaticale européenne. Un rôle particulier revient à Priscien qui s'est occupé de la rection casuelle et de l'étude sémantique des cas et qui a anticipé peut-être, en expliquant certaines structures par élipse, la distinction générative moderne *structure de surface / structure de profondeur*.

Dans le troisième chapitre on passe aux grammaires élaborées par les Byzantins et par les Scolastiques qui conçoivent le cas comme ayant un contenu sémantique intrinsèque, hors du contexte. La description la plus cohérente (*Peri syntaxeos*) appartient à Maximus Planudes, dont la conception localiste, bien qu'implicite, constitue la vraie prémisse du localisme moderne. Pour conclure, le mérite des grammaires byzantines réside dans la systématisation des cas des langues classiques, ainsi que dans l'anticipation de certaines solutions d'analyse adoptées dans les grammaires de nos jours.

Dans une section assez vaste on passe en revue les approches du cas entre le XVI^e et le début du XIX^e siècle. Pendant la Renaissance on peut remarquer comme caractéristique générale l'élargissement du champ de la recherche sur l'usage de la langue; on élabore les premières grammaires des langues européennes et non-européennes; on commence également à formuler des observations comparatives concernant le latin et les langues romanes. Comme contributions individuelles, on peut remarquer la syntaxe des cas dans le plan profond, élaborée par Scaliger, l'intuition du rôle de la direction de rection / gouvernement à droite et l'existence d'une échelle de transitivité chez Sanctius, les observations très intéressantes de Thomas Linacre et de Sanctius concernant la construction passive.

L'auteur présente la conception du cas dans les grammaires *générales et raisonnées* de Port Royal (certains éléments de cette conception étant adoptés dans les grammaires du siècle des Lumières et de là, dans certaines grammaires roumaines) et en profite pour réparer une injustice contre I. Heliade Rădulescu, accusé de n'avoir pas bien compris le problème des cas: chez les représentants des Lumières, donc chez Heliade Rădulescu aussi, les rapports casuels expriment des rapports entre les choses, entre les entités. On analyse aussi le cas dans d'autres grammaires roumaines, notamment les grammaires de Dimitrie Eustatievici, Gheorghe Șincai, Ioan Molnár-Piurariu, Radu Tempea, Ion Budai-Deleanu, Constantin Diaconovici Loga, Ienăchiță Văcărescu, Toader Școleriu. Ensuite, dans une section séparée, on s'occupe de l'étude du cas dans les grammaires traditionnelles du roumain, jusqu'à *Gramatica limbii române* (la grammaire académique du roumain) de 1963.

On continue avec un chapitre consacré à l'influence du sanskrit sur la linguistique européenne et aux quatre approches du cas dans la grammaire historique et comparée: localiste, antilocaliste, semilocaliste et panchronique. Il faut remarquer, dans le cadre antilocaliste, la première approche moderne exclusivement grammaticale des cas chez Theodor Rumpel (dont la théorie servira de modèle pour la grammaire descriptive de type traditionnel, y compris les grammaires traditionnelles du roumain) et son intuition concernant la relation particulière entre le verbe et l'objet direct, confirmée par les travaux des générativistes. L'étude historique du système des cas en roumain relève son origine latine, ainsi que la spécificité du roumain entre les autres langues romanes.

Les deux chapitres qui suivent s'occupent des approches structuralistes du cas. Tout d'abord, on présente la théorie localiste de Hjelmslev (élaborée à partir des études de Fr. Wülner sur le grec, le latin et l'allemand et de la conception théorique structuraliste) organisée autour de trois dimensions: la direction, l'intimité et la subjectivité. La conclusion de Hjelmslev est que la catégorie du cas est universelle, tandis que le système des cas est propre à chaque langue. Il s'arrête non seulement sur la description des systèmes casuels des langues naturelles, mais aussi sur les systèmes possibles. Ensuite on a en vue le cas dans les études structuralistes sur le roumain, à savoir la systématisation proposée par Paula Diaconescu (influencée surtout par Hjelmslev et par Jakobson) et l'approche exclusivement formelle d'Emanuel Vasiliu, fondée sur la distribution syntagmatique des cas. Enfin, on présente les contributions des linguistes étrangers (V. Hořejši, Tamara Repina, Marc Gabinski) à la description des cas du roumain.

Ensuite on passe aux théories du cas sémantique et la manière dont elles peuvent être appliquées à l'étude du roumain. Le cas sémantique est étroitement lié à l'hypothèse de l'existence d'un niveau profond d'organisation de la langue, explicite chez Chomsky, mais anticipé par Humboldt, Scaliger et Apollonios Dyskolos. Une théorie proprement-dite est formulée par Ch. Fillmore, qui conçoit les cas comme des primitives sémantiques, indécomposables. Le premier inventaire établi par Fillmore a été modifié par lui-même ou par d'autres linguistes, pour arriver à des distinctions opérationnelles, par exemple la distinction entre Pacient (l'objet d'un changement d'état) et Thème (l'objet d'une localisation, mais aussi d'un changement de localisation). A partir du schéma casuel de Fillmore, dans les années 1980 on a défini le concept de *structure argumentale*, qui allait être assimilée par Chomsky dans son *θ-critère*, l'un des modules de la grammaire GB. Jane Grimshaw a proposé une représentation hiérarchique de la structure argumentale, où l'argument externe (à savoir l'Agent / la Cause) est considéré le plus important. On passe en revue le point de vue des linguistes Kenneth Hale et Samuel Jay Keyser, situés au carrefour de l'orientation lexicale et syntaxique, de Hagit Borer, Maya Arad et d'autres qui ont formulé l'hypothèse que la projection des arguments se fait en fonction des propriétés aspectuelles du verbe et puis les perspectives cognitive (W. Croft), fonctionnelle (S. Dik), lexicaliste (S. Starosta), la grammaire de la dépendence (K. Tarvainen), le localisme moderne (J. Anderson), la théorie du prototype (Ö. Dahl).

Dans le dernier chapitre, l'auteur s'occupe de la théorie générative du cas abstrait, à partir de Chomsky et jusqu'aux approches récentes qui mettent le Cas en relation avec des catégories fonctionnelles comme l'Accord, le Temps, l'Aspect. On présente la distinction *cas structural / cas inhérent*, le concept de *cas sémantique* et les explications pour certaines structures des langues naturelles que les linguistes ont trouvées à travers ces concepts théoriques.

Pour faire le point, le livre de Camelia Stan réussit à répondre aux objectifs proposés au début. L'auteur a actualisé, surtout dans les derniers chapitres, l'information scientifique concernant la théorie des cas; elle se montre toujours prudente pour ce qui est de la filiation d'idées n'allant jamais trop loin dans le passé pour y voir les prémisses de telle ou telle théorie moderne, mais en reconnaissant toujours les mérites de ceux qui les ont anticipées. On analyse de manière comparative les approches du cas dans les grammaires du roumain et dans les grammaires d'autres langues en expliquant certains points de vue des grammairiens roumains par le contexte théorique plus large. Enfin, le livre ouvre de nombreuses pistes de recherche pour l'étude du roumain.

Adina Dragomirescu
L'Institut de Linguistique «Iorgu Iordan – Al Rosetti» de Bucarest